

# Expériences d'écriture du francoprovençal en Piémont

## continuité et originalité au regard de la réalité occitane

*Paolo Benedetto Mas et Aline Pons<sup>1</sup>*

### 1. Prémisse théorique

Dans la contribution présente, nous avons choisi de porter notre attention sur les textes écrits par les guichets linguistiques pour le francoprovençal. Un tel choix est motivé d'un côté par notre intérêt pour les effets des actions de tutelle sur la langue, de l'autre par l'importance déterminante que l'écriture assume dans les parcours de standardisation objets de ce colloque.

Concernant l'intérêt linguistique, l'écriture contraint à une telle systématité « della forma linguistica consegnata alla grafia [...] da imporsi poi anche alla concezione della lingua parlata » (Cardona 1990 [1985] : 187). Si le francoprovençal en Piémont peut être considéré comme une langue éminemment orale, il faut d'emblée préciser qu'il n'est pas parlé par des personnes porteuses d'une culture orale primaire<sup>2</sup>, puisque l'on présume que tous les parlants disposent d'un degré plus ou moins avancé d'alphabétisation dans la langue nationale (éventuellement aussi dans d'autres langues standard).



Quant aux répercussions sur la standardisation, « le passage au graphique provoque sans nul doute une avancée conceptionnelle nettement plus forte en direction de la distance [...] et favorise la standardisation et l'élaboration dans une mesure inimaginable autrement » (Koch/Oesterreicher 2003 : 2586).

Cette dernière citation nous permet d'introduire l'importante distinction, qui est à la base du modèle théorique proposé par Koch et Oesterreicher, entre la *Konzeption*, l'organisation structurelle (parlée ou écrite) d'un texte<sup>3</sup> et le *Medium*, la réalisation graphique ou phonique d'un message. Tous les textes analysés sont disponibles à travers le *Medium* graphique, mais leur *Konzeption* n'est pas toujours assignable à la catégorie de l' "écrit" : cette contribution se veut être un exercice de positionnement des textes produits par les guichets linguistiques piémontais tout au long du *continuum* qui s'étend entre les deux pôles de l'immédiateté communicative (parlé) et de la distance communicative (écrit), en évaluant le degré d'adhérence du moyen graphique à la conception scripturale. Pour citer deux exemples opposés, la transcription de textes oraux pourra représenter un cas de "parlé-graphique" (Berruto 2012 : 56) puisqu'il s'agit de la reproduction (plus ou moins fidèle) d'un message codifié dans l'immédiat communicatif, tandis qu'un texte poétique sera vu comme cas prototypique d'"écrit-graphique", car il pré-suppose une élaboration très raffinée du texte, et de ce fait une attention à des éléments visibles non traduisibles sur le plan acoustique (tels que les espaces et passages à la ligne) impliquant une distance communicative entre l'émission et la réception du message.

## 2. Les guichets linguistiques en Piémont

Comme nous le savons, la Loi nationale n. 482 de 1999 dénommée « Norme in materia di tutela delle minoranze linguistiche storiche » a offert, entre autres choses, la possibilité d'instituer lesdits « guichets linguistiques » (même s'ils ne sont pas directement mentionnés dans la loi). Ce n'est qu'avec le règlement d'application de mai 2011 et les lois régionales successives (celle du Piémont remonte à 2009), que les guichets ont assumé un rôle, à bien des égards central, dans les politiques de tutelle des minorités linguistiques. Selon la Loi, leur tâche consiste à répondre « alle richieste del pubblico usando la lingua ammessa a tutela » (Loi 482/99, art. 9). Les modalités initialement prévues sont la rédaction et la traduction d'actes administratifs afin de constituer un « punto di contatto tra la popolazione parlante la lingua minoritaria e la pubblica amministrazione » (Circulaire Administrations Locales 02/2014, paragraphe 1.4). Au fil du temps, la charge purement administrative passe au second plan : en effet, les règlements d'application successifs et les circulaires ne fournissent pas d'instructions détaillées sur les fonctions, les activités et les modalités de travail des guichets, de même qu'ils ne fournissent aucune indication sur la typologie de langue à employer ou sur les graphies possibles à adopter. La finalité générale proposée par la Loi, c'est-à-dire se mettre « al servizio » de qui parle la langue minoritaire, a été par la suite déclinée sur différents modes. Ainsi, les guichets linguistiques ont-ils été

amenés à s'occuper également, selon les cas, de promotion touristique, de toponomastique, d'éducation scolaire, en les éloignant, de fait, d'une fonction exclusivement adressée aux parlants actifs d'une variété de la langue minoritaire. Le choix de considérer les textes produits par les guichets linguistiques, au-delà de leur fonctionnalité effective ou des résultats obtenus, est motivé par le fait que ces guichets représentent le lieu « officiel », choisi par le législateur, où les langues minoritaires peuvent être utilisées sous forme écrite ou orale.

### 3. Les guichets linguistiques pour le francoprovençal

Les guichets pour le francoprovençal en Piémont sont en service depuis 2005 et ont produit depuis lors des textes par centaines ; en 2014, sur le territoire piémontais, cinq guichets ont été activés avec pour siège Carema, Locana, Ceres, Giaglione et Giaveno.

Il faut d'abord préciser que la gestion de ces guichets est à ce jour confiée à une seule association (*Chambra d'Òc* opérant de manière prioritaire dans le domaine occitan, mais aussi active, depuis quelques années, pour d'autres minorités linguistiques) et que la quasi totalité des textes est consultable sur le site de l'association. Cela signifie, d'une part, que certains choix généraux sur le type d'activité des guichets sont effectués par l'association, et d'autre part, que les destinataires des textes vont, potentiellement, bien au-delà des seuls parlants en langue minoritaire qui résident dans une des communes de minorité francoprovençale.

Les variétés diatopiques de langue avec lesquelles les textes sont écrits apparaissent suffisamment reconnaissables à l'extérieur dans la mesure où chaque auteur utilise, non sans une certaine cohérence, une seule variété (il s'agit en général de sa propre variété ou de celle qu'il connaît le mieux). En outre, les graphies choisies sont ladite graphie Genre (adaptation aux parlers francoprovençaux du Piémont de la graphie *concordata* ou de l'*Escolo dóu Po* utilisée en domaine occitan) et celle élaborée en Vallée d'Aoste par le BREL (Bureau régional ethnologie et linguistique)<sup>4</sup>. L'absence d'une *koiné* supralocale, le faible contact linguistique entre les différents patois et leur importante fragmentation interne tout comme l'usage de système d'écriture de type phonématique facilitent l'identification de la provenance géographique des textes et le maintien substantiel de la variété diatopique.

### 4. Les textes des guichets francoprovençaux en Piémont

Dans le *corpus* analysé, les variétés majoritairement présentes sont celles des vallées de Lanzo (Mezzenile) et du Val de Suse (en particulier Giaglione et Novalesa). Toutefois, il n'est pas rare de trouver des textes écrits dans les variétés des communes que la Loi de tutelle 482/99 considère comme francoprovençales mais qui sont en fait linguistiquement étrangères à l'aire gallo-romane, comme les parlers de Corio ou Lanzo Torinese.

En tentant de situer les textes produits par les guichets sur l'axe de la *Konzeption*, suivant le modèle de Koch/Oesterreicher, on note une prévalence de textes pensés et conçus comme écrits. Cette catégorie inclut les textes de caractère encyclopédique, les cours de langue, les comptes-rendus d'événements et initiatives, les articles de journaux et les traductions. On trouve un nombre moins élevé de textes "conceptionnellement" oraux réalisés à travers le *medium* graphique, comme transcriptions de parlé ou d'entretiens. De plus, dans de nombreux cas, le processus de construction du texte n'est ni clair ni explicite, conduisant à se demander dans quelle langue de départ il a été rédigé.

Tous les textes considérés dans l'analyse présentent une version italienne accolée qui est le plus souvent une traduction, ou mieux, la version de départ du texte en langue minoritaire ; c'est précisément à partir d'une telle confrontation qu'il sera possible de faire certaines considérations sur les choix linguistiques effectués par les opérateurs. Dans la majeure partie des cas, les deux versions ne diffèrent pas, présentant aussi bien la même structure de phrase que des choix lexicaux et syntaxiques identiques. Le modèle de référence, comme dans l'exemple suivant, tiré d'un texte dans la variété de Mezzenile, semble être l'italien écrit :

FRANCOPROVENÇAL (MEZZENILE)	ITALIEN
<i>Nà da la souvrappouzisiòun doou lètìn sul lènguè deuscouruè dal poupoulasion cou sount istaiè oucoupaiè da li roumèn, lou francoprouvènsal ou i eu trache doou chéltico deuscouruè dal tribù galiquè, trasè cou's treuvount più èd out èunt la toponomastica.</i>	Nato dalla sovrapposizione del latino alla lingua parlata dalle popolazioni che subirono l'occupazione dei Romani, il francoprovenzale ha conservato traccia del celtico parlato dalle tribù galliche, traccia che ricorre con una certa frequenza soprattutto nella toponomastica.

Dans ce paragraphe, plusieurs éléments typiques de l'écrit sont observables tels que la construction hypotaxique de la phrase, l'usage de la subordonnée implicite initiale, la reprise anaphorique de « *trache/trasè* ». Le registre du texte est à n'en pas douter orienté vers le pôle élevé de l'axe diaphasique (bien que certains éléments, comme l'approximation dans l'usage de la convention graphique, dénotent le contraire).

À côté de ces traits, on relève pourtant des tentatives de distanciation entre les deux versions, où le francoprovençal simplifie certains syntagmes complexes en les rapprochant de l'oralité comme *cou sount istaiè oucoupaiè* « che sono state occupate » ou *trasè cou's treuvount più èd out* « tracce che si trovano più che altro ».

Un autre exemple tiré d'un texte dans la variété de Novalesa<sup>5</sup> montre que la structure de la phrase est parfaitement calquée sur celle de l'italien avec l'usage des mêmes stratégies syntaxiques comme les incisives et les structures elliptiques.

FRANCOPROVENÇAL (NOVALESA)	ITALIEN
<i>In itineréro guidà a de tsòntre-martsour anté que, a tsaque aréta i s'ampreunt e i se tsònte ina tsahon, in cours de formashon itinerèinta desù la lèinga e la culteura francoprovensala.</i>	Un percorso guidato da cantori-camminatori dove, ad ogni sosta si impara e si canta una canzone, un corso di formazione itinerante sulla lingua e cultura francoprovenzale.

Toutefois, à côté de ce modèle conceptionnellement écrit on trouve, de manière occasionnelle, des éléments qui distinguent le texte italien de celui en langue minoritaire, avec le rapprochement du francoprovençal de son *status* de langue principalement orale. L'ajout de certaines expressions familières absentes de la version italienne est en ce sens exemplaire<sup>6</sup>.

FRANCOPROVENÇAL (MEZZENILE)	ITALIEN
<i>tra eun couart d'ëura dèou estri a l'apountameunt prètchiza 'me na moustra!</i>	tra un quarto d'ora devo essere all'appuntamento!

Et encore, la transposition en patois d'expressions connotées dans un sens informel déjà en italien (même si « in un amen » pour signifier « dans un instant » est présent dans l'un et l'autre code) :

FRANCOPROVENÇAL (MEZZENILE)	ITALIEN
<i>Parèi eun la fa eud di amen</i>	Così in un batter d'occhio

Ce type d'insertions est toutefois minoritaire à l'intérieur du *corpus* et relégué à des textes de caractères principalement informel comme les comptes-rendus d'expériences ou les récits.

Un aspect caractéristique de la langue de ces textes est la faible variabilité : les parlers francoprovençaux du Piémont, à l'instar de la plupart des langues minoritaires, présentent un haut degré d'interférence avec les autres codes du répertoire. Néanmoins, même dans le parlé transcrit, rares sont les phénomènes de contact avec le piémontais, souvent considéré comme code "menaçant" pour les variétés francoprovençales. En effet, les emprunts lexicaux sont peu fréquents (comme *chita* « petite » au lieu de la forme plus conservatrice *quitivoa*), tandis qu'on note une absence presque totale d'interférences phonétiques ou morphologiques, présentes dans la langue orale, mais normalisées dans la transcription graphique (comme la réalisation piémontisante – ou italianisante – de certains phonèmes tels que la dentale intervocalique typique du Val de Suse [ð], réalisé comme [r]).

Pour évaluer l'immédiateté ou la distance communicative dans un texte, les choix lexicaux constituent un autre élément utile. Dans les textes en question, les néologismes formés de matériel endémique sont substantiellement absents (deux exceptions peuvent être les termes *amasadzo* pour « lieu de rencontre »

et *teilaranhi* pour « internet »). Rares sont également les calques structurels de composition *ex novo* (c'est le cas de *denà do sacapòn* « pique-nique » et *coditche dla vii* « code de la route » même si le second n'est que partiel). Parmi les procédés de formation du lexique, ces derniers sont moins utilisés par les parlants dans les situations communicatives peu contrôlées car ils présupposent un degré majeur de réflexion (méta)linguistique. Néanmoins, l'absence de tels processus ne modifie guère l'orientation vers le conceptionnellement écrit des susdits textes. Les formes calquant des structures ou phraséologies typiques de l'italien écrit en sont l'exemple : *eun-tineneunt eun cousidèrasioun*, « en tenant en considération », *mèno sougéta* « moins sujette », *ligi diouretic* « léger diurétique », *la pasaià atività minèraria* « l'activité minière passée », *gro proubabilè n'èrpreiza* « une reprise très probable », *la peurdua peuroquial* « la paroisse perdue ». Dans ces cas, des phénomènes comme l'ordre marqué des mots (par exemple la position prénominale de l'adjectif qualificatif) sont des traits assimilables à un registre formel écrit de l'italien. La construction artificielle de ces syntagmes indique qu'il s'agit d'une élaboration textuelle fortement tributaire de l'italien.

Derrière cette typologie de textes dont le modèle est l'italien car pensés conceptionnellement comme écrits, on relève l'intention d'utiliser le francoprovençal « de façon forcée » autrement dit dans des domaines inhabituels et à forte valeur symbolique, comme l'observe Blanchet (2004 : 23) pour le provençal.

L'écriture du francoprovençal, code à prédominance orale et, pour le moins en Piémont, « *lingua in pericolo e in declino* » (Regis/Rivoira, 2014 : 46) est une stratégie de planification linguistique qui « *accetta la riduzione degli ambiti tradizionali, ma crea e promuove nel contempo nuovi ambiti* » (Berruto, 2007 : 138) dans un choix orienté, surtout, vers le renforcement des politiques de *corpus planning*, politiques évidemment indissociables des mesures relatives au *status planning*.

Les textes analysés présentent souvent des caractéristiques homogènes : en effet, partant d'un texte italien traduit on arrive à un système linguistique très italianisé tant dans le lexique que dans les structures et, pour bien des aspects, également accessible à un italoophone<sup>7</sup>. Cet aspect dénote un élargissement des domaines d'usage du francoprovençal, mais surtout une transformation du comportement à l'égard du code minoritaire que l'on souhaiterait voir érigé en concurrent potentiel de l'italien.

## 5. Les déclarations des opérateurs des guichets

De tels exemples semblent laisser émerger la langue dans laquelle le texte a été originairement conçu, constituant ainsi un critère ultérieur à considérer dans l'analyse des textes écrits en langue minoritaire. En ce sens, à travers un questionnaire télématique que nous avons proposé aux opérateurs des guichets linguistiques<sup>8</sup>, nous avons décidé d'examiner dans quelle mesure les textes produits par ces mêmes opérateurs étaient des compositions originales, des traductions de

passages écrits dans d'autres langues ou des transcriptions de parlé. Nous reportons ci-dessous les réponses fournies par les opérateurs pour le francoprovençal (l'enquête s'étendait à tous les opérateurs des guichets linguistiques piémontais). Pour chaque question ceux-ci pouvaient livrer une réponse au choix entre « mai » (jamais), « quasi mai » (presque jamais), « talvolta » (parfois), « di frequente » (fréquemment), « molto spesso » (très souvent).

	Nella tua attività di Sportello ti capita di scrivere in lingua minoritaria?	Nel 2014 ti è capitato di scrivere testi originali?	Nel 2014 ti è capitato di fare delle traduzioni?	Nel 2014 ti è capitato di trascrivere del parlato?
CAREMA	molto spesso	mai	mai	molto spesso
LOCANA	di frequente	talvolta	quasi mai	talvolta
VALLI DI LANZO	molto spesso	mai	mai	molto spesso
GIAGLIONE	molto spesso	di frequente	di frequente	talvolta
GIAGLIONE	molto spesso	molto spesso	molto spesso	molto spesso
GIAGLIONE	talvolta	quasi mai	talvolta	talvolta
GIAVENO	quasi mai	mai	mai	di frequente
Valeur moyenne	di frequente	quasi mai	quasi mai	di frequente

Les résultats des autodéclarations (relatives à la seule année 2014) révèlent comment, même dans le cadre d'une activité scripturale plutôt intense, la majeure partie des textes produits dérivent de la transcription de discours oraux. En revanche, les opérateurs des guichets ne composent des textes originaux ou ne traduisent des passages à partir d'autres langues que de manière sporadique. Il faut noter l'écart séparant ces déclarations des textes publiés en ligne (de 2005 à 2015) sur le site de l'association *Chambra d'Òc*. En effet, ces derniers semblent être tout au plus des traductions de l'italien ou des textes originaux : les transcriptions de parlé, qui d'un point de vue diaphasique relèvent d'un registre plus bas, sont probablement utilisées à des fins liées davantage à la conservation et moins à la promotion de la langue, ce qui explique qu'elle ne trouve pas d'espace sur le site.

## 6. Continuité et originalité par rapport à la réalité occitane

Il semble intéressant, à ce stade de l'exposition, de tenter une rapide confrontation avec la production scripturale voisine des guichets linguistiques pour la langue occitane, production dont la gamme de solutions est plus ample.

Partant du pôle de l'immédiat communicatif, nous pouvons citer des textes recueillis sur le site *coltivareparole.it* dont s'occupent les guichets linguistiques de Pomaretto et de Roure<sup>9</sup> : dans la plupart des cas, il s'agit de transcriptions de passages parlés, parfois accompagnées de l'enregistrement de l'entretien duquel ils sont tirés.

PARLÉ	TRANS/(É)CRIT
maə: ... la sə 'sap:ɔ ... la sə pər'paro lu tərərɛj ... la s ən'dryd:ʒo e ke e pøj la sə sə'meno pusibil'mənt 'RARO ... pər'ke pi i l e 'RARO e pi i vej 'bɛl:ɔ	La sè sappo, la sè prèparo lou tərèn, la s'èndrujjo, e peui la sè sèméno pousibilmènt rar, pèrqué pi l'ê rar e pi î vèn bèllo

Dans les cas, également, où l'audio de l'enregistrement rend explicite l'adhérence du texte écrit à un passage de parlé, on peut remarquer certains éléments qui se distancient de la réalisation orale, dus en partie seulement à l'usage d'une graphie phonématique et non phonétique. Par rapport à l'oralité, en effet, les hésitations et les interjections disparaissent afin de rendre le texte exploitable aussi dans la version écrite, alors que l'accord est recherché et que s'ajoutent certains éléments graphiques utiles pour distinguer les voyelles sur la base de leur fonction grammaticale<sup>10</sup>.

Dans une position intermédiaire entre le pôle de l'immédiateté et celui de la distance, nous pourrions situer deux autres textes, l'un, signé par l'opérateur de Prigelato, tiré de la revue « La Beidana<sup>11</sup> », l'autre des « Nòvas d'Occitània<sup>12</sup> ».

Une première différence évidente, suggérant de situer le texte de « La Beidana » dans une position plus proche de l'immédiateté par rapport au texte des « Nòvas » réside dans le choix de la graphie. Dans le premier cas, l'auteur recourt à la graphie dite *concordata*, (correspondant en substance à la graphie Genre) avec l'ajout de certaines subtilités de notation phonétique. En revanche, dans le second cas, c'est la graphie dite *normalizzata* qui est employée, c'est-à-dire une adaptation à l'occitan alpin de la graphie classique, promue par l'*Institut d'Estudis Occitans* de Toulouse, qui recherche l'unité diasystémique en proposant des solutions orientées dans un sens étymologique. Mais l'adhérence à la conception orale ne se limite pas, dans le cas du texte de Prigelato, au choix d'une graphie qui restitue les spécificités de la variété locale : certains solutions renvoient à des stylèmes que l'on pourrait rattacher à la narration orale, comme l'interrogative narrative<sup>13</sup> (*Perqué? Perqué la viòv eun vèlh ommè*) ou le redoublement expressif (*talhòv vit vit*<sup>14</sup> : le redoublement de l'adjectif est aussi une des modalités à travers lesquelles le parler de Prigelato forme le superlatif absolu<sup>15</sup>). Le texte tiré des « Nòvas » est probablement une traduction (il l'est de façon déclarée au moins concernant les citations littérales) du texte italien accolé. L'impression est celle d'un texte conceptionnellement né dans la dimension de la distance communicative, qui fait sienne la syntaxe de la prose italienne sans y insérer d'éléments profondément dialectaux qui garantiraient une meilleure adhérence au parlé (avec quelques exceptions, par exemple « En fin finala » pour « enfin »). En ce sens nous citons certains calques de structures syntaxiques italiennes, comme *Autre que baptis de plàstica* « altro che scivoli di plastica » et son *mai d'un* « sono più di uno ». Les trois exemples cités suggèrent une plus grande variation sur l'axe de la diaphasie quant aux textes produits par les guichets linguistiques pour l'occitan : d'une part, on se rapproche du pôle de l'immédiateté communicative, avec une visibilité majeure des textes qui dérivent de transcription de parlé, de l'autre

l'adoption d'une graphie normalisée et la présence d'un dictionnaire d'aire pour l'illustrer) distancient les textes écrits des variétés parlées localement.

## 7. Conclusions

Le modèle théorique de Koch et Oesterreicher qui nous a servi de référence pour l'analyse des textes produits par les guichets linguistiques a été conçu en vue de décrire la variation diaphasique intralinguistique. Pour l'étude des textes produits en langue minoritaire, il serait sans doute utile de se demander si la *Konzeption* du texte advient directement en langue minoritaire ou si, en revanche, il y a une médiation de la langue-toit (en particulier de la langue qui offre une coiffure sociale, en tant que langue des institutions et de l'enseignement, suivant la définition proposée par Regis 2013 : 161). Si dans le cas de transcriptions de passages de parlé une telle médiation se borne aux phénomènes normaux de contact linguistique présents dans des répertoires complexes (comme ceux des vallées du Piémont occidental), de nombreux textes qui se positionnent vers le pôle de la distance communicative puisent dans des structures de la langue italienne, quand il ne s'agit pas de véritables traductions littérales.

En conclusion, nous pourrions rappeler que, historiquement (pourrions-nous dire "naturellement" ?), le processus ayant conduit les langues à développer un système complet d'écriture, capable d'avoir une incidence sur la réflexion métalinguistique et sur la structure profonde de la langue même, a requis de longues périodes "d'adaptation et acceptation"<sup>16</sup>. Le cas du francoprovençal en Piémont représente, selon nous, un intérêt majeur : en effet, à la suite des politiques de tutelle, le nombre de textes écrits s'est accru très rapidement, mais la *Konzeption* "écrite" de ces textes apparaît plutôt dépendante de l'italien. Tandis que le passage de l'oral à l'écrit semble s'être accompli essentiellement au niveau médial, pour ce qui touche aux niveaux plus formels de la diaphasie, la langue minoritaire présente encore un degré élevé d'hétéronomie, tant sur le plan de la phraséologie que sur celui de la création lexicale. À la charnière des niveaux médial et conceptionnel, le choix de la graphie se révèle significatif : comme on l'a vu pour le cas de l'occitan, celle-ci détermine aussi une orientation tendancielle à l'égard de l'un ou l'autre pôle.

## NOTES

<sup>1</sup> Bien que cette contribution soit le fruit d'une réflexion commune, les paragraphes 1, 5, 6 et 7 sont à attribuer à Aline Pons, les paragraphes 2, 3 et 4 à Paolo Benedetto Mas.

<sup>2</sup> Voir à ce propos Ong 2014 [1982] : 48, 51, 59-75.

<sup>3</sup> La terminologie italienne est tirée de Berruto 2005 : 141 et 2012 : 53-57.

<sup>4</sup> Pour une vue d'ensemble sur les systèmes d'écriture utilisés en aire occitane et francoprovençale, voir Regis/Rivoira (à paraître en 2016).

<sup>5</sup> <http://www.chambradoc.it/eventiEPubblicazioni/Tsantan-tsamin-ndash-Canta-in-cammino.page>

<sup>6</sup> <http://www.chambradoc.it/testimonianzeOrcoESoana/quandoIlVetroEraUnopera-Darte.page>

<sup>7</sup> Une situation semblable est décrite par Cini/Ferrier (2005).

<sup>8</sup> Pour une discussion concernant la méthodologie d'enquête et une exposition des résultats relevés, voir Benedetto Mas/Pons (à paraître).

<sup>9</sup> <http://coltivareparole.it/2013/10/17/rape-navets/>

<sup>10</sup> Dans la grammaire de référence de l'aire il est d'ailleurs signalé que « le vocali dei pronomi personali atoni che [...] presentano l'allungamento, sono spesso pronunciate brevi » (Pons/Genre 1997 : XVI).

<sup>11</sup> De Villa Palù (2013).

<sup>12</sup> Anghilante (2015).

<sup>13</sup> Procédure à laquelle on recourt fréquemment dans les fables, voir Serianni (1988, XIII : 13).

<sup>14</sup> Même si fréquent dans le *baby talk* et dans le domaine rhétorique (De Sanctis, 2011), le redoublement est également attesté en prose et en poésie (Serianni, 1988, V : 74).

<sup>15</sup> Blanc et Alii (2003 : 24).

<sup>16</sup> Voir à nouveau Ong (2014 : 146 et suiv.).

## BIBLIOGRAPHIE

ANGHILANTE, E., *Il bosco e le corde, attività psicomotorie per i bambini. Lo bòsc e le còrdas, activitas psicomotòrias per las mainaas*, in: « Nòvas d'Occitània », 148, disponible online [<http://www.chambradoc.it/NovasN148Setembre2015.page?docId=19334>], 2015.

BENEDETTO MAS, P., PONS, A., *Come scrivono gli sportelli linguistici in Piemonte*, in: AA. VV. (acd), *Perché scrivere? motivazioni, scelte, risultati*. Atti del Convegno (Olomouc, 27-28/03/2015), Franco Cesati, Firenze, (à paraître).

BERRUTO, G., *Sulla vitalità sociolinguistica del dialetto, oggi*, in RAIMONDI, G./REVELLI, L. (acd), *La dialectologie aujourd'hui*, Edizioni Dell'Orso, Alessandria, 2007, pp. 133-148.

BERRUTO, G., *Italiano parlato e comunicazione mediata dal computer*, in: HÖLKER, K./MAASS Chr. (acd), *Aspetti dell'italiano parlato*, Lit Verlag, Münster, 2005, pp. 137-156.

- BERRUTO, G., *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo. Nuova edizione*, Carocci, Roma, 2012.
- BLANC, U. et Alii, *Prontuario Morfologico della parlata occitano provenzale alpina di Pragelato*, Alzani, Pinerolo, 2003.
- BLANCHET, Ph., *Distanciation et rapprochements en contexte diglossique : calques, emprunts, interférences, alternances...*, in: CHAMPRÉTAVY, R. (acd), *Diglossie et interférences linguistiques : néologisme, emprunts, calques*. Actes de la Conférence (Saint Nicolas, 17-18/12/2005), Région Autonome de la Vallée d'Aoste, Aosta, 2005, pp. 19-26.
- CARDONA, G.R., *I percorsi della scrittura. Aspetti conoscitivi di uno strumento di comunicazione*, in IDEM, *I linguaggi del sapere*, a cura di BOLOGNA C., Laterza, Roma-Bari, 1990 [1985].
- CINI, M., FERRIER, C., *La neologia nelle lingue minoritarie del Piemonte. Alcune riflessioni sulle scelte dei parlanti nel rapporto fra lingua e patois*, in: CHAMPRÉTAVY, R. (acd), *Diglossie et interférences linguistiques : néologisme, emprunts, calques*. Actes de la Conférence (Saint Nicolas, 17-18/12/2005), Région Autonome de la Vallée d'Aoste, Aosta, 2005, pp. 101-115.
- DE SANCTIS, C., *Reduplicazione espressiva*, in SIMONE, R. (dir.), *Enciclopedia dell'italiano*, Treccani, disponibile online [http://www.treccani.it/enciclopedia/reduplicazione-espressiva\\_\(Enciclopedia\\_dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/reduplicazione-espressiva_(Enciclopedia_dell'Italiano)/), 2011.
- DE VILLA PALÙ, L., *Dónt iz-î anà 's ficô 'l dzampìa?*, in: « la Beidana », 77, 2013, pp. 73-75.
- KOCH, P., OESTERREICHER W., *Comparaison historique de l'architecture des langues romanes*, in ERNST G. et alii (acd), *Histoire linguistique de la Romania*, Berlin-New York, De Gruyter, 3, 2003.
- ONG, W.J., *Oralità e scrittura*, Il Mulino, Bologna [ed. or. *Orality and Literacy : The Technologizing of the World*, London-New York, Methuen, 1982], 2014.
- PONS, T.G., GENRE, A., *Dizionario del dialetto occitano della val Germanasca*, Edizioni Dell'Orso, Alessandria, 1997.
- REGIS, R., *Può un dialetto essere standard?*, in: « Vox Romanica », 72, 2013, pp. 151-169.
- REGIS, R., RIVOIRA, M., *Indizi di vitalità: le minoranze linguistiche storiche in Piemonte*, in: PORCELLANA, V./DIÉMOZ, F., *Minoranze in mutamento. Etnicità, lingue e processi demografici nelle valli alpine italiane*, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 2014, pp. 17-52.
- REGIS, R., RIVOIRA, M., *Ortografie e lingue tetto : qualche appunto*, in: « L'Italia Dialettale », 77, (à paraître [2016]).
- SERIANNI, L., *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria, suoni, forme costrutti*, Torino, UTET, 1988.